

27

1622

287

LE

HERAVLT.

FRANCOIS.

AVX PRINCES
CHRESTIENS.

M. DC. XXII.

Acc 83-10(287)

HERAVLT FRANCOIS,

Aux Princes Chrestiens.

M On peuple est fol (dit le Seigneur) il perira faute de conseil, hélas! qui ne void ceste Prophecie s'accomplir, qui ne void la pauvre Chrestienté au penchant de sa ruine, cependant que les ennemis d'icelle subsistent par leur prudence humaine, & par le support du Seigneur: Qui donnera le Conseil, sera-ce le Seigneur? qui est déspité par la mauuaise vie des hommes?

Sera-ce le Pape? il est vne des parties, l'attendons nous des sages Politiques? Ne sont-ils pas la pluspart engagez pour leur interest dans la partie des vns ou des autres? Mais il y a de l'inegalité entr'eux, il est vray, mais telle qu'entre le loup & la brebis, l'un ne vise qu'à sa conseruation, l'autre qu'à deuorer tout. Icy ie despire le malheur de tous les deux, du Loup, que Dieu ne luy enuoye vn Lyon pour le perdre, de la brebis qu'on ne l'esgorge & mange sans qu'ils y pensent seulement: Les aduertir tous deux sera office de charité: & toy Chrestienté mere de nous tous, ouvre tes entrailles pour les disposer à la paix, Retien Esau qu'il ne tuë son frere & enuoye Iacob sous l'azille du parentage, que tu ne sois priué de tous deux en vn iour. Alors que ferois tu pauvre veufue priuee de tes enfans! ie te prie pense au mal qui cause tout cecy: il y en a trois, *les Mœurs, la Religion, l'Estat.* Le

Diablen autheur du premier, a ietté d'entre les nations aucunes dans l'yrongnerie, qui a noyé tout office de charité & perdu tout deuoir & exercice de pieté.

D'autres dans vne ambition si extreme qui cherche tout pouuoir de se maintenir, n'espargne pas mesme Dieu, ses Saincts, son seruice, qu'il n'employe pour se soustenir, Sodome & Gomorre iustifie les inœurs de plusieurs. L'Auarice des autres leur fait oublier Dieu, pour se celer aux hommes, la vengeance d'aucun veut que la religion serue de plancher à leurs grandeurs Prophanes, prophanes estes vous qui auez force pieté en la bouche, mais qui reniez Dieu par vos œuures, Vostre Balaam n'a pour but que de vous plonger avec les femmes estrangeres, & à tirer les fleaux de Dieu espouuentables sur vos testes.

La Religion Chrestienne a enfanté trois sœurs desquelles les deux dernieres sont gemelles, mais par les hommes nommées Catholique, Lutherienne & Calvinienne, Chacune pense à ses affaires. La pauvre & petite Calvinienne ne pense à autre chose qu'à parer les coups qu'on luy veut donner, se tenir en la maison qu'on luy a assignee, on la tient criminelle comme Mephabezeth, on l'arreste dans Ierusalem, & n'y a ny lien de la nature, ny douceur de son bon naturel, ny droict requis sur ces seruiteurs qui luy permette de sortir de sa maison d'humilité & seruitude, pour aller prendre place dans les sieges honorables, posseder les bonnes charges, participer aux grandeurs, benefice du pere commun n'ose parler à sa mere qu'en cachette, aller prier Dieu qu'aux champs, baptiser hors des villes,

pour se maintenir en cest estat deplorable, que luy faut-il faire? Ne crier point contre ses sœurs, souffrir qu'on la batte de par les Roys & Princes, qu'on luy rauisse les bagues & ioyaux, gages de la parole de son maistre, qu'elle ne die pas vn mot ou on luy coupera la langue, ô pauvre desolee!

La Lutherienne, estend ses franges plus auant, elle n'aime la Caluinienne, elle hait la Catholique, l'une pour l'auoir battuë des premieres, l'autre pour ne pouuoir porter sa prosperité: Elle est bien fondee en l'une mais n'a pour base de l'autre qu'euie, voudroit que toutes deux fussent enseuelies: pour se faire elle s'accorde tantost avec l'une, tâtost avec l'autre, pour se maintenir la garde à toutes deux, & attend l'occasion de secouer le ioug de la grande, & de frapper sur la ioue de la petite, prend le manteau de l'Estat pour couvrir sa maxime de Religion. O fraude dangereuse! le masque yne fois descouvert fera ietter Iesabel par la fenestre par celuy que plus tu honores.

La Catholique, a bien d'autres desseings, elle veut estendre ses ailes par tout, ne veut aucun compaignon, moins encore de contrerolleur. Il faut qu'elle chastie les Lutheriens pour l'auoir iniurree, l'appellant femme & espouse de l'Antechrist, qu'elle punisse la Caluinienne pour l'auoir qualifiée Idolatre: Et comme il ny a qu'un Pasteur, il n'y a qu'un troupeau duquel le Pape soit aduoué chef & conducteur.

Pour en venir à bout il retient les bonnes brebis attachees à sa grandeur par la chaine de S. Pierre & les galeuses par la crainte de l'estrille de l'excommunication, les plus senees par le veau d'or, & toutes en general par la confession auriculaire, grandeur de re-

uenu & appuy des maisons.

Il faut amener à nous les autres, on dit à la Luthérienne, quelle communion voulez-vous auoir avec vne sœur qui est d'humeur si differente à la vostre. Les Samaritains & les Iuifs sont vn peu parens. Venez & bastissons ensemble Ierusalem, accordons nous contre ceste presomptueuse qui ne veut croire que sa teste; Nous vous promettons d'adorer en ceste montagne, d'aller au Temple de *Garissim*, fiez vous de nostre parole, nous la tenons bien aux Iuifs nostre commun ennemy, pourquoy non à vous nos amis: Mais la mort est en la chaudiere, le poisson appresté pour le banquet, on ne veut efferoucher ces oiseaux auât qu'ils soient en cage. Quand on leur aura osté les bras & iâmbes on les liera comme Samson & creuera on les yeux. Ma sœur, l'auantage que tu auras, c'est qu'on te mangera au desert, mais on te gardera iusques à la fin.

A la Caluinienne? Ne donne point de bonne parole, il la faut frapper iusques à la cinquieme coste, la virer encore pour veoir si elle sera bien morte, si elle fuit en Boheme, par l'espee de l'Estat il la fait mettre en pieces: se retire elle en Allemagne il luy faut persuader qu'elle a blasphemé Dieu & le Roy & qu'auec Nabot on la face lapider par les principaux du pays par le commandement de Iesabel. Fuit-elle en Suisse, il ny a qu'à luy faire accroire qu'elle a emporté nos Dieux, rauy les droiects de la maison, donc qu'elle retourne ou souffre d'estre battue: se cache elle entre les montagnes, se couure elle de la hauteur des Alpes, allegue elle son seiour de longue main, son nid basti par ses ancestres, il luy faut enuoyer vn oiseau

pour la meurtrir à coups de bec, à faute de ce venir
 loger en la campagne : Descend elle en France sous la
 tutelle de ce grand Monarque, Il est aisé de luy remon-
 strer son serment, luy prophetiser sa damnation s'il
 fauorise vne si meschante, le menacer du glaive de S.
 Pauls s'il n'employe celuy de la S. Barthelemy. Ce poi-
 son nage-il iusques à ce petit monde d'Angleterre,
 nous enuoyérons vn couteau contre ce pere nourri-
 cier, s'il ne veut nostre clef pour ouurir sa maison,
 nous y manderons les Mineurs qui en sçauront venir
 à bout, somme, petite Colombe on veut que tu ver-
 ses ton sang sur l'autel, ou que tu prennes les ailes du
 vent pour fuir vers Aquilon ; Dauid, que tu te retires
 chez les Philistins arriere de l'heritage de l'Eternel,
 où tu n'auras iamais repos en Israël.

L'Estat encloist tout, c'est l'Aigle volant par tout
 les coings de ceste maison & visitant toute la famille,
 dit, qu'il n'y a qu'un Dieu, il ne faut aussi qu'une Re-
 ligion & un Roy, ma maison est de longue main, c'est
 elle qui a soustenu l'Empire, a possédé les plus nobles
 Royaumes du monde qui porte le tiltre de Catholi-
 que, & quoy n'auroit elle pas l'effect ? qui l'empes-
 che ? Les Allemands, Italiens, François, Anglois, & les
 Adherans, il faut donc enleuer tous ces obstacles afin
 que les Propheties soient accomplies.

Qui est-ce qui aujourd'huy est si ignorant des af-
 faires du monde, qui ne sçache que le Roy d'Espa-
 gne a pour but de tous ses Conseils de se rendre Mo-
 narque, que c'est le project sur lequel se bastissent
 toutes les entreprises qui esclatent de iour à autre par
 l'Vniuers, il croit auoir ce droit par la longue pos-
 session de l'Empire, par la force de sa maison, la gran-

deur de ses Estats, la subtilité de son Conseil, la fidélité de ses peuples, & les thresors inespuisables de ses richesses, il ne pense point qu'aucun autre soit Roy legitime.

Les Allemans, Flamans & Suisses, se sont distraits de l'Empire par la couiardiſe d'aucuns Empereurs. Les Republiques ont abusé de la bonté & franchise d'iceux viſans à tout autre deſſeing. Le François s'en fait trop à croire, l'Anglois par droict de bienſeance luy deuroit faire hommage, le Sauoyard deuroit rougir de honte de meſurer ſon eſpee avec celle d'Eſpagne. Les Princes Italiens ſeroient temeraires, s'ils s'enſuiuoient ſes deſſeings pour ſe preualloir de ſa benediction, à luy de droict appartient de commander à tous.

S'ils viennent, chacun d'eux mangera ſous ſon propre figuier. Il n'eſt point tyran, ne demande point de tribut, luy ſuffit qu'on nombre au titelier de ſes tiltres, Empereur de Germanie, Roy de France, Angleterre, d'Annemarch, Suede, Boheme, & Hongrie. Il cede le Royaume d'Iuetot, les Estats, Republiques, les Princes, les Barons, auront leurs priuileges luy faiſant hommage: C'eſt le Prince plus doux, l'Eſtat plus iuſticier, le peuple mieux conduit que la Chreſtienté aye.

Mais pour en venir à bout eſt la difficulté, la voicy leuee. L'Empereur eſt le premier de toute la Chreſtienté, il eſt de ſa maiſon, il faut qu'il accable les Rois de Boheme & d'Hongrie, ces deux bras qu'il auoit liez. La Boheme le ſera aiſément par l'argent qu'on ſemera en ſes terres auares, l'honneur qu'on promettra aux chefs du pays, le peuple ſuiura le torrent d'en-
tr'eux,

tr'eux; les rebelles seront chastiez, leurs biens confisque-
quez, desquels nous payeros les presens de corruption
promis.

L'Allemagne est semee de Princes & Republi-
ques libres, Comment les lierons nous, Aux Princes
Caluinistes faut presenter le foüet, aux Lutheriens la
bource, aux Catholiques la Bule Papale: les voila no-
stres, si quelqu'un est retif, l'exemple, le discours &
l'espee sont de puissants arguments pour disputer:
Les Suisses sont vniz, ouy, contre autrui pour se
mocquer des François, rire du Sauoyard, brocarder
de tous leurs voisins: Mais si on dit aux petits Can-
tons; Nous vous laissons en vostre Estat, hausserons
vostre condition, donnerons le pillage de vos com-
bourgeois, assisterons contre leurs forces, & Dagon
vous benira. A quoy ne les portera on pas, leur foy se
rompera, leurs alliances iettees dans le feu, iront au
carnage comme les petits de l'Aigle dans la charon-
gne.

Les Estats ont vn boulenard fort, & quasi impre-
nable, ce n'est pas là où il se faut ioüier, il nous faudroit
autant de Zopires que de grains dans la grenade con-
tre ceste pomme d'Orange & les siens. Le pays qui
s'employe és terres de Canaan, il y a quelque prote-
ction diuine qui semble empescher le cours de nostre
Empire. Tout cela n'est rien: car vn couteau luy peut
percer le gosier, vn morceau couper les boyaux, vn
mulet chargé d'or, gagner des langues dans le pays
pour parler, des mains pour frapper, des pieds pour
couir.

L'Italie est nostre; si elle remüe nous aurons re-
cours à nostre necessité, luy osterons par emprunt.

l'argent amassé, demanderons des hommes à iamais rendre, employerons la sainte pantoufle, pour souffler vn esprit d'obeyssance dans les cœurs, l'union entre nos deux Couronnes s'accorde comme la Lune & le Soleil. Nous luy cederons pour auoir de la lumiere la lanterne, qu'il nous face trouuer la Monarchie, après quoy nous comprerons ensemble. Et elle, comme plus forte, portera les coups de nostre bras.

Le Duc de Sauoye veut se mettre en balance pour seruir de contrepoids, il s'appuye sur les Dieux infernaux, il leue sa main contre nous: mais c'est pour iouier, nous luy imposerons silence, par l'esperance d'estre nostre compagnon en benefice, l'argent pleura dans sa bource par le passage de nos soldats, ses officiers nous ferons affidez, nous luy donnerons la ville quiluy sert d'Espiné des long temps, le rédront de Prince de Piedmont Euesque & Prince de Geneue religieusement: car l'espee & le Missal ne peuuent pas viure ensemble sans scandale.

Le grand & puissant Roy des François semble meriter quelque chose dans nostre maison, sa personne & la nostre sont esgales, nous ne remuerons iamais par nostre teste, les bornes de nos peres, nos alliances nous lient ensemble, chacun participera au gasteau, ie partageray, à moy tout, à l'autre rien, ie luy laisseray faire avec les Huguenois, traicter des places de seureté, & dire qu'on ne les pense garder sans l'offencer, si on les refuse, le voila empesché à les oster par force & finesse, si on les luy rend, c'est auoir osté aux brebis les chiens gardiateurs du troupeau, la necessité des affaires contrainct le Roy d'employer

l'argent de l'oſtroy ailleurs qu'en l'entretien des Paſteurs ; il n'en faut que le quart aux principaux d'entr'eux pour empêſcher qu'ils n'abbayent, le reſte n'oſera ſouffler, on ne touchera point la liberté de conſcience, on conſeruera ſoubs le bénéfice del'Edict les Eglises obeïſſantes, on fera ſentir la force du bras François aux rebelles, & la fin fera, que nous les accorderons à leurs deſpens.

Se retire du monde l'Anglois, nous pourroit-il bien eſchaper ; Qu'il ne ſe face pas accroire qu'il ſoit au temps de la Royne Elizabeth, ſon peuple l'aimoit, ſes ſubiects la craignoient, ſon courage la rendoit redoutable, ſes voiſins auoient receu de **grands coups** pour l'auoir voulu offencer : Ceſtui-cy ſe fie en nos promeſſes, croit à nos paroles, eſcoute nos Ambaſſadeurs, deſſere quelque choſe à nos ceremonies, qui rendent ſon Eſtat ſuſceptible de noſtre domination, Il ſera noſtre vaſſal pour euitier ſa totale demiffion. Ainſi nous voila montez au degré propoſé, venus au bout de noſtre entrepriſe, ja dès long temps baſtie. A quoy l'ayde du Tout-puiſſant ou noſtre prudēce nous amenera ſans doute. Vous nos ſubiets eſiouyſſez-vous de la grandeur que nous vous preparons : Chaque Gentil-homme ſera Prince en ceſte heureuſe iournee ; Vous qui eſtes ſous la domination d'autrui tendez nous les bras : nous vous mettrons ſous vn abril qui ne craindrez plus le Soleil des guerres, en port aſſeuré ſans crainte des tempeſtes : Toute perſonne qui ne receura ce ioug ſera exterminée : Car la bouche de l'Eternel a parlé.

Vous oyez ce Tonnerre d'Eſpagne, ceſte trompette Romaine : Eſcoutez moy auſſi vous peuples &

nations, afin que ie vous die librement mon aduis. Voudriez vous auoir le Diable pour Maistre. Tous diront que non: Fuyez donc les causes qui vous rendoyent ses esclaués; Nations quittez l'yurongnerie, ambition, auarice, voluptez, profanation, Ateisme, qui rendent vostre vie puante, vostre conuersation infame deuant les iustes Lots qui conuerfent parmy vous, comme parmy vne Sodome.

Princes obseruez vos belles loix, peuples acquiescez à icelles, & le grand Roy des Roys brisera de bref Satan deffous ses pieds: Eglises voudriez-vous perdre vostre sanctuaire, que vostre chandelier fust osté de son lieu & vostre lampe esteinte pour iamais? Nullement, Donc toy Catholique contente toy de ta Mer vaste & spacieuse, n'irrite point le sabló pour sa petitesse: il t'est donné pour herault du Souuerain & bride à ta colere. Appren que les Apostres & tes deuanciers ont planté la foy par le glaue de l'Euan-gile, non par celui du Roy d'Espagne, ont par bonne vie conuertý les Iuifs & Payens, n'ont par guerre & feu esteinct la vie de tant d'innocens qui crient vengeance deuant le throsne celeste, le sang desquels te sera redemandé.

Lutheriens. Auez vous perdu le sens de vous à ceux qui tiennent pour maxime qu'il ne faut point tenir la foy aux heretiques, ne sçauéz vous pas ce qu'ils ót fait à vos deuanciers; N'estes vous infortunez du traitement faiét en France l'an 72. Es Grisons l'année passée, en Languedoc n'y a que quelques iours: Ne cognoissez vous point qu'ils vous veulent gagner comme Dalila pour perdre Samson, Auez vous oublié que nous sommes vos freres, & vous demandez

qu'on vous enuoye comme Doeck contre les oincts de l'Eternel, ferez-vous en la terre, là vous pardonnera-on, ne ferez-vous pas traictez comme nous, quand n'aurez plus nostre appuy qui vous rend considerables, fauvez-vous & vostre Religion, fera ce vous iettant dans le feu pour euirer la fumee. Aimez-vous mieux ceux qui taschent à vous reduire & faire boire la coupe de Babylone, que nous vous supplions par les entrailles de nostre mere, icy, icy, ouurez vos yeux, deffillez vos cœurs & pleurez avec nous les maux de Ierusalem, vnissons nos courages pour conseruer à Iesus-Christ son throsne contre l'inuasion de son ennemy. Aymons-nous d'une bonne entreueuë en laquelle esclaircissions nos doubtes, terminons nos differends, & establissons vn bon fondement de nostre foy: Nous en auons tous les principes communs, que l'opiniastreté ne nous porte au refus de ce où il s'agit du salut de tous.

Caluinienne, C'est toy qui a le plus affaire, comme ayant plus grand nombre d'ennemis. Mais si faut-il trauailler. Tu n'as que deux moyens humains, l'un que tu prenne pour maxime toute deffiance, tu ne croyes que par tes yeux ce que l'on te proposera. Et ne permets à ton esprit d'estre saisi, de peur du mal, non plus que de seureté quand il n'y en a point, si on te baise regarde au visage si c'est point Iudas, si on te parle parole de paix, espie si le glaive n'est point en la main de Ioab, si tes amis t'exhortent à ceder au torrent, pren garde si la chaussee est point faicte d'argent à faux coing, Examine les propositions, sonde les personnes qui les font, remarque le naturel de ceux qui les portent, peze avec le tresbuchet du pas-

se les gages des promesses presentes: Maintien toy d'oc d'as les bornes de la loy publique, & n'en demors iamais, crainte qu'on ne te sappe, ou par le fondement ou par le haut de la muraille. L'autre tien bien, viue la mere avec ses petits, n'espargne point les lettres des hommes, & toutes sortes d'arguments, interpose l'autorité du Dieu d'Israël, sa parole sacree, les liens des promesses, pour ioindre les pieces les plus esloignees, que si quelqu'un est pourry pour le guerir ne te precipites point dans la mort, pour l'espargner: n'expose point le reste au danger, s'il s'en trouue pour eux qui disent. Mais que ferons nous Monseigneur Elie, que d'ennemis, rendons nous pour nous sauuer, gardons nos freres qui sont sous la patte des loups: Crie helas! ie voudrois bien sauuer & la mere & l'enfant, mais ie voy tous les deux aux dangers, si ie ne pense à sauuer vn seul; On promet d'espargner les foibles par ce que s'as peine on ne les enuoyera disner avec les morts vne matinee, on n'en veut qu'aux Sau-mons, vne de ces testes poise plus que cinquante des autres: Si Dieu est pour nous qui sera cōtre nous, ne nous tendront-ils point les bras en ce besoing? sur tout n'allons pas esueiller le chien dormant, Mais au dedans des cauernes, resistons à qui nous courra apres, comme Dauid à Saul son Roy, & combattons pour nos ames, Dieu les conseruera ou rendra en l'heureuse resurrection sans estre entachez du malin.

Voila de grand proiets, mais tout le monde le scait, ce sont de subtils artifices, il n'y a aucun Politicque qui ne les ait preueus des long temps. Mais quel remede pour les empescher? Le peut-on, non plus que la prosperité d'Alexandre, les bons succez des Ro-

mains? Icy la conscience marche de pied esgal avec le
 courage, si ce conseil est de Dieu il ne peut estre
 euité, & regardons qu'en pensant nous opposer aux
 hommes, nous ne résistions à l'ordonnance de celuy
 qui transférera les Royaumes à qui luy plaist: Que
 s'il est des hommes il sera dissipé, & nous ou d'autres
 ferons le bras du Souuerain pour prédre au collet ce
 Nembrod. Si de Dieu? Allons au deuant de luy pour
 submettre nos cols sous le ioug de Babilone, non
 seulement tournons en arriere sans opposer nos ar-
 mes à celles de Ieroboam l'ymateur du Royaume.
 Mais donnerons la main aux Romains, & par leur
 autorité conseruons nos vies & nos autels; Israël a
 bien esté mené en captiuité, Ierusalem destruite, le
 Temple rasé, son seruice abbattu, l'Arche captiue:
 Que ceste vnion pretéduë Germanique ne vous se-
 duise point: Ne prenez point confiance en vos mai-
 sons & moyens. Nations Orientales, ne croyez pas
 ceux qui mesurent leur courage à l'aune du bouleuart
 de l'Euangile, non au pan des murailles esgarees. Ne
 vous assurez point à ceste nation, quoy que belli-
 queuse, qui s'ayme soy mesme, Mais preueniez com-
 me les Gabaonites le glaue de Iosué, car il n'est pas
 venu sans que l'Eternel luy ait dit, va & tu conquè-
 ras les Royaumes.

O Dieu, si nous auions vn Ieremie qui n'iroit à luy
 pour sçauoir si la bouche de l'Eternel l'a dit? Si vn
 Samuel, qui n'iroit à cest oracle pour dire, Seigneur
 ie feray tout ce que tu me diras. L'Eternel est Roy
 & nous sommes son peuple. Nous obeirons à celuy
 qu'il aura esleu; Mais nous ne sçauons point de Pro-
 phetie qui nous menace d'une cinquiesme Monar-

chie. N'auons aucune prediſtion que l'Eſpagnol releuera la quatrieſme, & engloutira dans ſon ventre la Romaine: Dieu n'a il pas monſtré le contraire, quand en peu de temps les chefs ſpirituels & temporels ont eſté retranchez au plus fort de leurs eſperances. Il n'en veut conſeruer que les bras & les mains pour tenir la verge de ſa fureur, non pour nous aſſuiettir à eux: mais pour en receuoir le chaſtiment qu'auons merité. Nos peres ne nous ont iamais appris de perdre la liberté que nous pourrions auoir de Dieu, ains la poſſeder en bonne conſcience, ſi les forces nous manquent, Dieu eſt aſſez puïſſant pour ſon Iſraël, s'il nous chaſtie pour vn temps à cauſe de nos pechez par ceſt Antiochus, Il s'appaiſera finalement avec ſon peuple: Combien de fois Iſraël a il eſté ſubieſt aux Philiftins: Mais combien de fois Dieu les a-il remis en liberté: il les vendoit pour leurs pechez, & les rachetoit en ſes compaſſions:

Ne ſçachans pas donc quelle eſt la volonté particulière de noſtre Maïſtre, nous ſuiurons la générale avec Dauid, laiſſons l'Arche avec ſon tabernacle qu'elle ne ſe perde, & prians, pleurans, crieront Seigneur aſſoibli le conſeil d'Architophel, avec Iacob combattons vaillamment & Dieu fera tout ce qu'il luy plaira avec Iofaphad, Nous crierons Seigneur, nous ne ſçauons que faire, mais nos yeux ſont vers l'Eternel, avec Eſther, ieunerons, irôs au Roy, ſi en ce faiſant nous periſſons nous perirons, côme dit Zonobie à l'Empereur Aurelian, à toy & à moy de commencer la guerre, mais aux Dieux de donner la victoire, ſi ie te vaine ce te ſera honte, ſi ie ſuis vaincu ce ne te ſera point d'honneur, Pourtant que chacun en

sa condition trauaille pour resister puissamment aux effects tyranniques.

Grands Princes, Vous ne voudriés pour rien perdre vostre liberté, & vous en prenez le chemin, faute ou de courage ou de conseil, Prince d'Espagne qui as estendu tes limites iusques au lieu où Dieu t'a dit, tu ne passeras point outre, ne va point contre les Oinets du Seigneur: car il ne t'a point enuoyé & ne prospereras point, la terre appartient à l'Eternel, & a disposé des Royaumes à son plaisir. La quatriesme Monarchie n'a que les masures, ne basty par sus les murs de Iericho où tes fils en payeront l'amende.

Princes d'Allemagne, estes vous enforcelez du respect de l'image d'un Aigle, craignez vous ses griffes? Auez vous peur de son bec? Ne sçauéz vous pas que vous estes tous freres, & que si vous laissez pourrir un membre de vostre corps l'autre s'en sentira, & finalement mourrez tous en esclauonie. Preuenez les perfides trahisons & desloyautez, desquelles on vous accuseroit; enleuez l'enuie & couïardise de laquelle tous hommes vous blasmeroient. R'appellez vostre sang, couiez vos os à se ioindre à vous & vous à eux, vostre conscience peut elle souffrir que iugiez de la iustice de la cause par le premier succez? Attendez la fin & vous cognoistrez que la main del'Eternel est pour son Oing; Ne soyez donc point les derniers à ramener le Roy, Vostre prudence permettra elle qu'enseuehissiez ceste essentielle distinctiõ, autre estre Roy de Boheme & Empereur, car le debat n'est avec luy en autre qualité que la premiere. Vostre courage endurera-il qu'après tant de signalees promesses vous tourniez le dos le iour de la bataille: la patrie

vous esmouuera elle point? Ses alliances estendues vous esguillonneroient elles point? Somme, tous bien vnis pour l'intérêt de vostre conscience, celui de vostre honneur, & pour vostre deuoir tenez tous bon pour vostre liberté commune; Voulez-vous que le Turc vous associe par la nécessité, ou qu'il vous mège par vostre fierté? Dieu ne vous demanderoit-il pas compte du sang qu'il espendroit, des Temples qu'il renuerseroit, & des Mosques qu'il planteroit; Vos yeux les verroient, mais il ne vous permettroit pas d'en iouyr, son Cimeterre vous defferoit tous en vn moment. C'est Attila fleau des Chrestiens, nous feroit payer bien cherement la paix acquise au prix de vostre conscience & souuenir.

Taureau de Suisses on te redoutoit, les Princes & Roys te caressoient, tu es à la veille qu'ils te mordront, si tu ne pense à reietter hors de toy toute semence de diuision, attache à ton cabinet la pomme de discorde, & lies comme tes chaines ceste maxime, soyons tous freres, resistons à nostre ennemy commun.

Estats, que Dieu a fauorisé de tant de bons succez, qui vous a suscité vn Dauid si valeureux pour conduire vos batailles. Ce grand Dieu a mis entre vos mains les villes & pays qu'il a ostées au Roy Cananéen. Ayez en horreur le souuenir de ses sanglantes batailles pour ne vous fier aux trompeurs. Establissez en auec la pureté de la doctrine celles des personnes, bannissez ces petites muguetteries d'amour Espagnoles. Les doublons vous forgeront des cœurs doubles. Mais ioignez à vostre courage inuincible

la prudence. Tenez vniz vos cœurs, defferez à vos Assemblies, & faiëtes estat du bras puissant de la guerre à vostre conseruation.

Italie, Que tu es heureuse d'estre à toy, Tu es perduë si tu ne te lies mieux avec tes voisins, & n'apprehendes la grandeur de celuy qui te hayt & muguette des along temps. Penche du costé battu à ce que la balence ne tresbuche d'un costé, & toy de celuy de ta ruine.

Sauoye, Tuas vn Prince valeureux, sa maison, son courage, ses alliances, le bon vouloir de son peuple, te conuient à ne te laisser beuffler comme vne beste, on te crains plus qu'on ne t'aime, tes amis te flattent & tes ennemis ne te le disent pas ne crois plus les fols, n'escoute plus les mauuais, Mais suy le conseil de tes deuanciers, cherche paix avec tes voisins, & guerre contre celuy qui tasche de te donner vn coup de pied à ton throsne.

Geneue, Qui as tant de part en ces maux publics non pour ta grandeur, mais pour celle de tes ennemis, ie te logeray en cerang, ont'en veut beaucoup, on ne te tient que pour vn desieuner au gros Oyseau, tu ne le dois craindre. Il auroit honte d'y penser, sinon que ce fut pour le donner à vn deses vassaux, mais pour preuenir ie te dis cōme tu dois craindre tes ennemis, viure en perpetuelle desfiâce, qu'ils ne te fassent leuer auant le iour: Employe tes amis & bons voisins, fortifie toy & te remply de bōne munition, sur tout soyés tous biens vniz, Escoutez tous ceux qui vous donnent des aduis & les mesnagés prudemment, veillez sur aucuns de vos habitans, crainte qu'à l'occasion ils n'essayent de se mettre en la grace de leur Seigneur par

vos testes.

Grand Roy Monarque de France, voulez vous
euitier que vostre Sceptre ne soit submis à celuy de
vostre ennemy, & estre d'aussi bonne maison que vo-
stre femme, N'escoutez point les paroles trompeuses.
Il faut exterminer vos subiets rebelles, Car se sont les
meschants qui vous enueniment contre David &
non pas l'Eternel, c'est le doublon d'Espagne qui
parle & non les bons Conseillers de feu vostre pere,
pensez à ietter vos armes si puissantes contre vos en-
nemis, qui detiennent iniustement vostre bien, &
non dans le sein de vos enfans qui prient tous les
iours Dieu pour le soustien de vostre Couronne, qui
est-ce qui retient le cousteau Rauaillesque & l'espee
d'Espagne, que les prieres à Dieu que ces pauvres
Huguenots & leurs bon amis les fideles François
Catholicques, versent deuât le Throsne de celuy qui
dispose des Royaumes.

Roy d'Angleterre, Qui auez les mains bien longues
coupez les langes à ces flatteurs qui vous mettent
en la place de Dieu & publient seulement vostre sa-
gesse, & ne vous disent point fidelement: Ne vois-tu
pas qu'Egypte perit pour ne nous sauuer point, vou-
lez vous estre perdu? Resueillez vous de ce sommeil,
baillez la plume à vostre seruiteur & prenez l'espee,
pour ce estes vous appelé de Dieu, rendez vostre
nom redoutable, effacez le blasme que vous auez ac-
quis (à tort ou à droit, ie ne le dis point) de n'auoir
soustenu vostre propre sang. Craignez la force de
l'ancien ennemy de vostre pays, & prenez garde que
faute d'exercice dehors n'ayez affaire au dedans, ne
veniez point par faute d'action ce nom tant ve-

nerable de protecteur de l'Eglise, duquel vous vous glorifiez, & pour ne deuenir pas subiect Espagnol monstrez vous Roy d'Angleterre.

Chrestiens excusez la hardiesse d'un Vicillard, ses cheueux blancs luy ostent la peur de la mort, il n'a pas visé à offencer Dieu, mespriser les Seigneuries, moins encor à faire espendre le sang, Mais bien à preuenir la seigneurie qu'il voit venir, & craint l'aduenir par l'experience du passé.

Je prie l'Ancien destemps vouloir regarder du ciel sur son pauvre peuple desolé, escouter ses prieres, ser-
rer ses larmes, tirer sa main hors de son sein pour se-
courir les siens, Maintenir la paix à son Eglise, conser-
uer les Estats en leur iuste droit, abbattre lorgueil de
ceux qui veulent empieter celuy d'autrui, & nous don-
ner à tous de recognoistre le Sceptre de son fils, com-
battre sous son enseigne contre Satan son ennemy, &
apres la victoire participer à la couronne de gloire.

FIN.

